

la Croix

www.la-croix.com

Samedi & Dimanche

samedi 29, dimanche 30 septembre 2012

Quotidien n° 39392

1,40 €



EDITION LA MARTINIÈRE

Cardinal Roger Etchegaray

« *La miséricorde de Dieu pardonne sans compter* »

À l'occasion de la sortie de son dernier ouvrage, « La Croix » est allée à la rencontre du cardinal dans sa retraite basque

P. 11-12

La prison hors les murs

Christiane Taubira, ministre de la justice, veut créer une nouvelle peine à exécuter en milieu ouvert : la probation, utilisée avec succès à l'étranger P. 2 à 4

DAVID ADEMAS / OUEST FRANCE



La maison d'arrêt de Saint-Malo, en Ille-et-Vilaine.



CATHERINE PEILLON

RENCONTRE

Zad Moultaka,
un compositeur
entre Orient
et Occident

P. 6-7

SUR LES PAS DE

Paul Claudel
en son château
de Brangues

P. 19

CHRONIQUES

Les uns et les autres,
par Geneviève Jurgensen P. 5

Passion(s),
par Jean-Claude Raspiengeas P. 20

L'humeur des jours,
par Bruno Frappat P. 28

M 00140 - 927 - F: 1,40 €



Invité du Festival d'Île-de-France qui lui a commandé une œuvre au carrefour entre Orient et Occident, le compositeur né en 1967 trace son chemin sensible et singulier dans la création musicale d'aujourd'hui

Le jardin sacré de Zad Moultaka

Le concert s'intitule *Diptyques* (1) et cette figure du double convient bien à Zad Moultaka. Olivier Delsalle, directeur du Festival d'Île-de-France, n'a pas choisi par hasard cet artiste, né à Beyrouth mais installé à Paris depuis 1984, pour lui commander une création impliquant des musiciens professionnels et amateurs, libanais et français. « J'ai tout de suite voulu une musique qui rassemble mais ne confonde pas les uns et les autres. Je comptais beaucoup sur l'écoute mutuelle. C'est pourquoi je n'ai pas écrit une partition techniquement trop difficile, pour que chacun reste disponible à ce qui se faisait autour de lui », explique le compositeur.

Ainsi, avant de se retrouver à Paris début octobre, des élèves du lycée Racine à Paris (option musique) et des étudiants du conservatoire et de l'Université Antonine de Beyrouth se sont rencontrés au Liban il y a quelques mois pour la première de *Enè bèki*, pièce pour orchestre, chœur et solistes qui constitue le cœur de *Diptyques*. « Au début, ces jeunes étaient un peu déboussolés par l'œuvre, se souvient Zad Moultaka. Puis, petit à petit, ils sont entrés dedans, c'était vraiment très touchant... » Volontairement, par refus de toute facilité ou démagogie – « je ne voulais pas "faire jeune" sous prétexte que les interprètes étaient eux-mêmes des jeunes » –, il a choisi des poèmes graves et denses de Mahmoud Darwich et Giorgos Séféris comme trame de sa création.

Cette intégrité, indifférente aux modes et aux diktats, caractérise le travail et la présence au monde de Zad Moultaka. S'il refuse de « délivrer un message » à travers sa musique et préfère laisser parler son œuvre plutôt que de s'exprimer lui-même, il admet volontiers que la création se révèle aussi « un outil pour dire son époque ». De son enfance au Liban durant la guerre, il garde une hypersensibilité à la violence mais aussi à tout geste

humain qui veut l'affronter et la déjouer. « Pour autant, il ne faut pas que mon expérience personnelle et mon vécu deviennent un fonds de commerce ! », lance-t-il en souriant.

Zad Moultaka séjournait dans son pays d'origine durant le tout récent voyage du pape Benoît XVI. « Cette visite, surtout dans le contexte actuel, était très importante. J'ai été impressionné et heureux de voir des représentants de toutes les confessions venir écouter et sans doute partager ses paroles de paix. » Auteur d'une extraordinaire *Passion selon Marie* qui a subjugué et ému le public du Festival d'Ambronay où elle fut créée l'an dernier, le compositeur né dans

« Je n'ai pas peur de l'émotion, dont s'est éloignée parfois la musique d'aujourd'hui. Je la recherche, même, car c'est peut-être l'émotion qui nous sauvera. »

une famille chrétienne est « nourri par le sacré. Plus que par les religions qui, pour moi, sont autant de visages différents, alors que le sacré représente, lui, la part commune de notre humanité. » Dans les milieux de la musique, cette conviction profonde a pu provoquer « des réactions assez violentes, même de la part de personnes très intelligentes. Comme si cela signifiait un retour au passé, une vision esthétique réactionnaire. »

Il en faudrait bien davantage pour faire renoncer Zad Moultaka à cette liberté de pensée et de création qui lui est si chère. Certes, le dialogue avec ses pairs lui manque parfois, mais il trace sa route en travaillant inlassablement. « Même quand je n'écris pas, au sens matériel du terme, il se passe mille choses dans ma tête. Il n'y a jamais de pause, je suis en permanence dans



COUPS DE CŒUR



UWEZUCCHI/AFP

UN ARTISTE

● Le sculpteur Giuseppe Penone

« Son œuvre se caractérise par une interrogation sur le rapport entre l'homme et la nature. Sa philosophie me parle beaucoup. »



ZAD MOULTAKA

UNE ÉMOTION

● Le chant du vent

« Ce chant grave que m'a chanté le vent, tôt ce matin d'août, à travers la fissure de la fenêtre. »

UN FRUIT

● La tomate

« Tout particulièrement la tomate d'un kilo (!) dégustée à Beyrouth avec mes parents et un côtes-de-provence rosé glacé... »

UN ÉCRIVAIN

● Georges Schehadé

« Cet auteur dramatique libanais a également écrit des recueils de poésie d'une grande finesse. »



SABINE WEISS/RAPHO

l'attention et la tension. En revanche, il faut laisser du temps entre deux œuvres, pour éviter les redites, le trop prévisible. »

Cet homme attentif et affable, au regard doux et au verbe précis, reconnaît ne pas composer en pensant à ses auditeurs. « J'écris pour moi. En revanche, je n'ai pas peur de l'émotion, dont s'est éloignée parfois la musique d'aujourd'hui. Je la recherche, même, car c'est peut-être l'émotion qui nous sauvera. Pour autant, je ne fais aucune concession à un quelconque passivisme formel ou retour en arrière. »

Zad Moultaka avoue pourtant que « le public l'intrigue. Lorsque je travaillais sur la *Passion selon Marie*, je me retrouvais en larmes lors de certains passages. Les spectateurs allaient-ils pleurer aux mêmes moments que moi ? Et pourquoi, parfois, certains me disent-ils être bouleversés par telle ou telle pièce, alors que d'autres trouvent ma musique incompréhensible ? »

Lorsqu'il évoque l'acte créateur, Zad Moultaka emploie les mots « mystère », « intimité », mais aussi « effacement ». « Bien sûr, l'ego de l'artiste est envahissant et ne peut abdiquer totalement. Pourtant, le but n'est-il pas d'être le médium d'autre chose qui nous traverse ? À l'image des traces sublimes et essentielles que nous ont laissées, de manière parfaitement anonyme, les peintres des cavernes, il y a des dizaines de milliers d'années. Cette force incroyable et modeste de l'art pariétal fait réfléchir à la démarche artistique, à la notion même d'individu... »

Une puissance archaïque, fondamentale, irrigue la musique de Zad Moultaka. Fasciné par la matérialité des sons – « une porte qui grince, une cuiller qui tombe à terre, le vent à travers une vitre... » – il débuse dans les instruments pour lesquels il compose « ce qu'ils ont de caché ». Du violoncelle au cymbalum, des cuivres rutilants de la fanfare aux fragilités de la guitare, il aime retrouver l'énergie première des timbres, « sans pour autant nier l'évolution instrumentale ni sa modernité ». Quant à la voix ●●●

LES DATES

- 1967. Naissance au Liban.
- 1984. Arrivée à Paris.
- 1986. Entrée au Conservatoire national supérieur de musique, dont il sortira avec

deux premiers prix.

- 1993. Renonce à sa carrière de pianiste concertiste pour se tourner vers la composition.
- 2002. Création de *Zarani*, qui mêle piano, instruments et voix orientales.

- 2005. Création de *Nepsis*, pour chœur et ensemble instrumental, du *Vent souffle où il veut*, pour instruments à vent, chant et percussions, de *Nenni Nenni*, pour chœur d'enfants et quatuor instrumental.

- 2010. Création de *Zajal opéra arabe*, qui orchestre la rencontre entre la joute oratoire orientale et la musique contemporaine occidentale.
- 2011. Création de *La Passion selon Marie*, oratorio en langue syriaque.

- 2012. Création à Beyrouth puis à Paris de *Enè bèki*, avec des musiciens français et libanais.
- Pour découvrir la musique de Zad Moultaka, divers enregistrements sont disponibles sous le label L'Empreinte digitale.

●●● humaine (soliste ou chorale), si fondamentale dans son œuvre, elle exprime la part orientale de celui qui, en 2010, écrivit *Zajal*, un opéra en forme d'hommage aux traditionnelles joutes oratoires encore vivaces au Moyen-Orient.

Et le piano qui fut « son » instrument ? Les relations que le musicien entretient avec lui restent complexes, voire paradoxales. Les touches blanches et noires furent

« Il faut laisser du temps entre deux œuvres, pour éviter les redites, le trop prévisible. »

les compagnes de sa petite enfance et de son adolescence. Assistant avec passion aux leçons de son frère aîné, il se mit bien vite au clavier, composa même de petites pièces (avant même de savoir écrire la moindre note sur une partition). Doué, très doué, il se perfectionna au Liban auprès de sa professeur, Madeleine Médawar. C'est elle qui conseilla à ses parents de l'envoyer à Paris pour parfaire sa technique et sa formation musicale.

Le jeune homme débarque donc au Conservatoire avec son talent et ses lacunes. Il suit les cours de Pierre Sancan ou Aldo Ciccolini et s'initie à la musique contemporaine grâce à Marie-Françoise Bucquet : « Elle m'a ouvert à un univers qui était assez peu considéré au Conservatoire dans les années



Zad Moultaka. « Je ne renie pas le piano, mais je connais ses limites. Son histoire, son rapport à la musique du passé, ne m'intéresse plus vraiment. »

le négatif est un positif qui fausse le dos...

Zad Moultaka

1980 et pour lequel j'ai tout de suite ressenti des affinités », se souvient-il. Après deux premiers prix (piano et musique de chambre), la carrière de soliste de Zad Moultaka commence. Jusqu'au jour où il arrête tout. En 1993, il tourne le dos au piano – il le voit alors comme un « grand cercueil noir » – et s'adonne à la composition. Un saut dans l'inconnu, un peu effrayant mais nécessaire. « Je ne renie pas le piano, mais je connais ses limites. Son histoire, son rapport à la musique du passé, ne m'intéresse plus vraiment. Pourtant je pense que je pourrais encore écrire pour lui. J'ai d'ailleurs déjà composé un concerto et l'idée d'un second ne me déplairait pas. »

Dans les mois et les années qui viennent, Zad Moultaka, qui n'enseigne pas la composition – « à vrai dire, je ne saurais pas comment faire ! » –, va s'atteler ardemment à une nouvelle tâche : aider de jeunes musiciens libanais, peu soutenus par les structures artistiques officielles locales, à se perfectionner, à confronter leurs pratiques à celles d'autres artistes, à monter des projets. « Contrairement aux arts plastiques ou à la danse, la création musicale est peu encouragée au Liban, alors que l'écoute du public est beaucoup plus ouverte et curieuse qu'il y a trente ans. J'ai l'idée de créer des résidences, des lieux pour accueillir ces musiciens, leur proposer aussi de venir travailler en France. »

Pour cette âme généreuse, la transmission est un maître mot. Mais à manier avec délicatesse et respect de l'identité de l'autre : « Quand on me demande d'entrer dans les coulisses de mon laboratoire, je suis d'accord. Et si un jeune compositeur me montre une partition, j'essaie de lui donner quelques conseils, mais en pénétrant dans son univers le plus honnêtement possible pour éviter de lui imposer mes visions personnelles. Je cherche à m'abstraire de moi-même. »

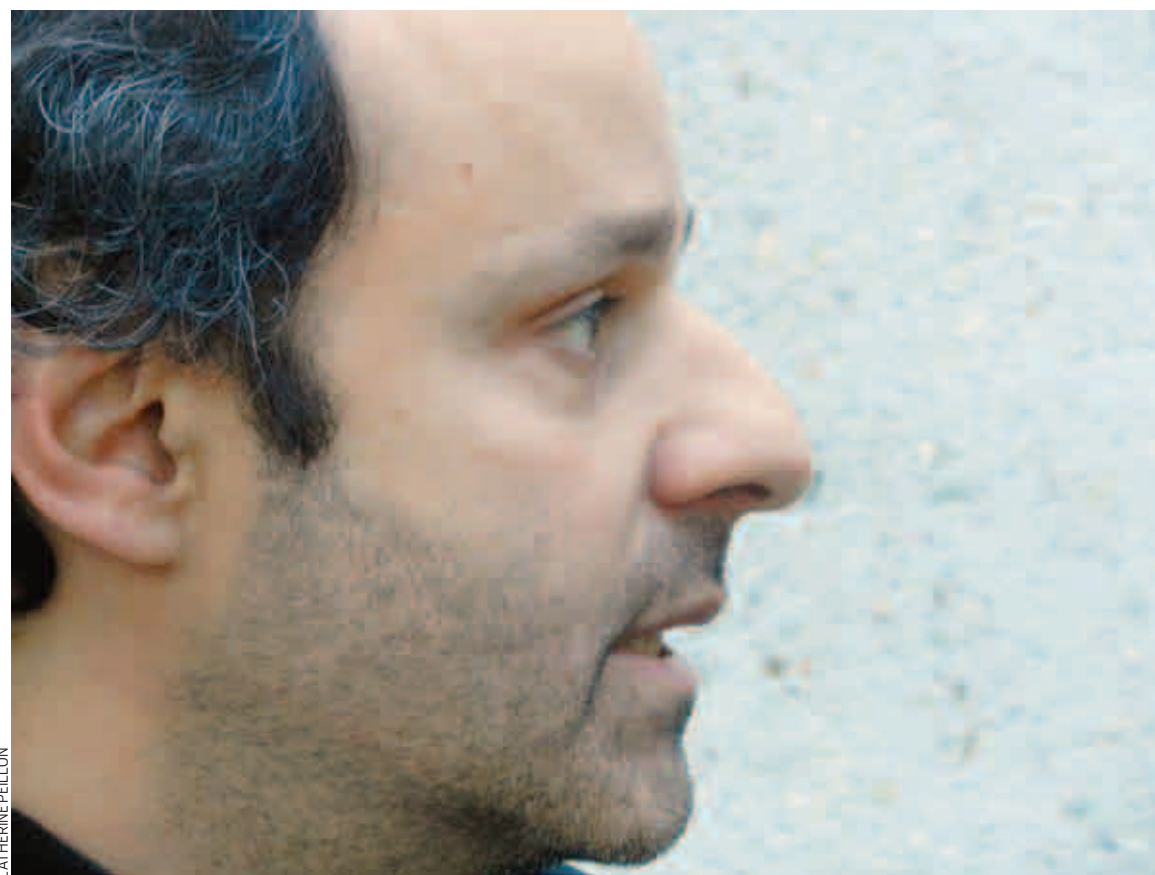
Cette démarche subtile lui est sans doute inspirée par le souvenir des rencontres qui ont marqué et éclairé son propre parcours. Ses professeurs au Liban et en France, puis tous ces interprètes qui lui ont fait et font encore confiance, à l'image de l'ensemble Ars Nova ou de Joël Suhubiette, le chef du chœur Les Éléments avec lequel Zad Moultaka poursuit depuis des années un fructueux compagnonnage. Et puis, bien entendu, la philosophe, écrivain, photographe Catherine Peillon, complice artistique indéfectible.

Les rêveries du compositeur solitaire Zad Moultaka trouvent un écho auprès de ces nombreux fidèles. Il n'est plus que de les rejoindre...

EMMANUELLE GIULIANI

(1) Le samedi 13 octobre, à 20 h 30, à l'Institut du monde arabe, à Paris.

RENS. : 01.58.71.01.01 et www.festival-idf.fr
Le festival à la très riche et très éclectique programmation se tient jusqu'au 14 octobre.



Pour le compositeur à l'âme généreuse, la transmission est un maître mot.